

Chapitre 1

Le pique-nique

Aujourd'hui, la chaleur hors saison de ce début d'automne incite les conducteurs à la somnolence sur la route sinueuse qui parcourt la vallée. Les eaux saumâtres de la rivière, qui s'étale langoureusement en s'élargissant entre les rives, n'apportent guère la fraîcheur espérée. Le soleil règne en maître impitoyable car les arbres n'ont pas trouvé de place en bordure de la voie étroite afin d'offrir leur ombre protectrice. Les versants, verdoyants habituellement, sont recouverts précocement d'une herbe sèche et jaunâtre qui rappelle un paillason de hall d'entrée. Pourtant, cette température inaccoutumée ne décourage pas la file des voitures qui se suivent à la queue leu leu, en évoquant les bouchons associés au départ en vacances. Leurs occupants savent que la récompense est au bout du chemin. Certains rêveurs s'identifient au voyageur qui va, dans un désert de dunes, à la recherche de l'oasis salvatrice. Puis le miracle s'accomplit. En effet, à la sortie du dernier virage, l'étendue de végétation sèche et sans vie qu'ils ont traversée fait place à un espace de verdure vivifiant, dominé par de grands sapins. Les voilà arrivés au but, face au panneau indiquant l'aire de repos, aménagée pour le pique-nique et qui surplombe le plan d'eau. Les rayons ardents du soleil n'ont pas traversé la voûte des branches touffues des conifères

semi-centenaires, sous lesquels s'étend un tapis d'herbe verte, douce à fouler aux pieds. L'ombre circonscrit une aire au-delà de laquelle la chaleur reprend ses droits, il suffit de ne pas franchir les limites du cercle pour respirer enfin. Les élus de ce territoire ont su tirer profit de cet endroit exceptionnel en apportant des aménagements de premier ordre, et, lorsque le printemps montre son nez en faisant poindre les premières feuilles des frênes et des cerisiers, les promeneurs du dimanche trouvent à leur disposition des tables et bancs de pierre, un point d'eau, un barbecue pour les grillades, des toilettes, un terrain de boules, pour y passer un moment agréable. En période estivale, les citadins, amoureux de la nature, apprécient ce lieu loin des villes bruyantes et des espaces de béton qu'ils ont quittés provisoirement pour respirer un air pur et sain qui leur manque chez eux.

Exceptionnellement, en ce mardi de septembre, l'animation est à son comble. Un événement important, certes, a incité les gens à sortir par une telle chaleur. En peu de temps, le ronflement des moteurs et le claquement des portières viennent de rompre la sérénité des lieux. Bientôt, une cinquantaine de personnes s'agitent sur la pelouse épargnée par la sécheresse, accueillie par les sapins qui ouvrent grand leurs bras.

C'est un jour mémorable qui annonce la reprise des activités du club « génération mouvement ». Que les non initiés le sachent, il s'agit de la nouvelle appellation des « Aînés ruraux », un savant euphémisme qui masque, aux yeux des jeunes générations, l'âge des adhérents qui s'étale de 60 à 90 ans. Malgré le poids des ans accumulé sur leurs épaules, ils débordent d'énergie. Après la cessation de leurs activités professionnelles, ils profitent de la retraite pour rejoindre, au sein du club, des personnes de leur génération, ayant les mêmes préoccupations. Leurs petits-enfants ont grandi, ils

n'en ont plus la garde, ils apprennent à gérer leur temps libre en faisant des randonnées, de la gym, de la natation, des sorties diverses, des voyages organisés, en participant aux thés dansants etc. Les solitaires, à la recherche d'amitié, y trouvent une seconde famille. La plupart sont issus du monde agricole, des levés tôt, des couchés tard, habitués aux efforts qu'exige le métier d'agriculteurs. Ils connaissent le secret de la longévité transmis par les Anciens sachant qu'il faut bouger pour faire circuler le sang, pour ne pas laisser se rouiller les articulations dans l'immobilité, d'où la nouvelle appellation de cette catégorie de personnes dite du troisième âge.

Les adhérents de ce club actif attendent la rentrée avec impatience, car elle débute par une évasion dans la nature. Durant l'année, chaque semaine, ils tapent le carton dans la salle attribuée de 14 à 17 heures par la Mairie. L'après-midi se termine par un goûter composé d'une boisson et de biscuits. Les acharnés de belote ou de rami ne manqueraient cette rencontre conviviale sous aucun prétexte. Quant au pique-nique, il est ouvert à l'ensemble des adhérents joueurs de cartes ou non et ils sont tous partant sachant qu'ils n'auront pas à tirer leurs victuailles du sac puisque c'est le club qui organise un excellent repas.

Trois jours auparavant, la présidente a convoqué les membres du bureau de l'association afin de répartir les tâches :

– Qui se charge de se rendre chez les commerçants pour l'achat du pain, des melons, du jambon, des boissons, des saucisses à griller, des glaces pour le dessert ?

Des mains se sont levées, plusieurs sont volontaires pour effectuer les achats sachant que la clef du succès de la manifestation est due à une bonne préparation. La météo, favo-

nable à la sortie, a prévu un temps au beau fixe, même trop chaud pour l'été qui s'achève. Les conditions maximales garantissaient le succès de cette journée pleine nature.

Les organisateurs, matinaux, ont acheminé sur place le matériel dans une camionnette et s'affairent autour du véhicule qui a transporté les ingrédients du repas, le réchaud et la bouteille de gaz. D'un geste précis, ils dressent les tables sur les tréteaux, à l'ombre des sapins majestueux. Vers onze heures, chacun est à son poste : les hommes préparent les braises pour la cuisson des saucisses, les dames s'affairent à épépiner, à couper en tranche les melons, à parer les tables de nappes blanches en papier. Chacune ajoute sa touche personnelle, là un bouquet de fleurs, ici une tige de lierre pour le chemin de table. Elles ne vont pas très loin pour trouver ces décorations à portée de la main. Leurs tâches s'effectuent en harmonie avec le ramage des oiseaux qui se tiennent prudemment sur les plus hautes branches à l'affût de quelques miettes, il ne manquerait que le crissement des cigales pour se croire en Provence sous un soleil de plomb.

À partir de 11 h 30, le ronronnement des moteurs se fait entendre dans le lointain, sourdement d'abord, plus précis ensuite jusqu'à l'arrivée groupée des véhicules. Des claquements de portières bruyants, des exclamations joyeuses rompent le silence. On cherche la meilleure place à l'ombre pour garer la voiture. Les experts consultent le ciel pour savoir comment va tourner le soleil. Ils sortent du coffre chaises ou fauteuils de jardin selon les recommandations d'emporter assiette, couverts et siège. Faisant fi des consignes et comptant sur le bon vouloir des copains, certains arrivent les mains dans les poches, insouciant, se croyant conviés à un repas champêtre. Selon les affinités, ils choisissent leur place à table et en gardent pour leurs amis retardataires. Des éclats de voix fusent :

– Mon fauteuil pliant est vraiment trop bas, ma tête arrive juste au niveau de la table.

– Tu aurais dû prendre un coussin, ajoute un autre, on dirait un nain.

Et tous de s’esclaffer !

– Bébert a mis sa casquette à l’envers ! Il se croit dans la banlieue !

La bonne humeur fait briller leur regard, ils oublient les tracas du quotidien et s’apprêtent à déguster un repas savoureux. Les robes colorées, les t-shirts bigarrés, les chapeaux de paille sortis des armoires, les lunettes de soleil confèrent des airs de touristes aux convives qui pensent avoir fait un excès vestimentaire. Dans les rues de leur petite ville ils n’oseraient pas sortir ainsi vêtus. Totalemment dépaysés alors qu’ils ne sont qu’à cinq kilomètres de leur domicile, certains rêveurs se croient sur une autre planète :

– Comme on est bien ici, on respire mieux dans la verdure, loin du béton.

– On devrait y venir plus souvent sans attendre le jour du pique-nique.

– Oui, mais on n’y pense pas.

Quand les convives sont assis, les dames chargées du service passent de l’un à l’autre avec l’apéritif ou des jus de fruit en gratifiant chacun d’un mot gentil. Les gobelets en plastique qui contiennent le précieux liquide ne facilitent pas la tâche à ceux qui trinquent.

– À la tienne, dit l’un d’eux, en choquant son gobelet contre celui du voisin.

Clac ! Les fragiles récipients n'ont pas résisté au choc. Le kir dégouline sur la table et les imprudents en sont pour se faire resservir.

– Quels maladroits ! s'exclame Nicole en riant, on dirait des enfants.

Alors elle remplit de nouvelles timbales, en épongeant la nappe avec des serviettes jetables.

– Faites attention, ne trinquez plus !

Une fois bien installés, et après avoir salué leur voisin de table, ils sirotent la boisson à petites gorgées. À quelques pas, les silhouettes floues des préposés à la cuisson se fondent dans un nuage de fumée. Deux hommes ploient le dos sous le poids d'un énorme plateau recouvert d'un torchon immaculé sur lequel apparaissent des gouttes de sang. Il contient les belles saucisses brillantes dans leur boyau. Ils les posent, une à une, délicatement sur le grill tandis que les braises sont à point. Aussitôt, la peau croustille en laissant échapper la graisse, tandis que s'exhale une odeur prometteuse qui excite les papilles des connaisseurs qui se lèchent les babines en disant « on va se régaler ! »

Non loin, Janot, le maître de l'aligot, le béret sur les yeux, le sourire aux lèvres s'active à tourner le mélange, composé de pommes de terre, de tomme fraîche et de crème, dans une énorme bassine. Les manches de sa chemise retroussées, dévoilent des biceps qui saillent sous l'effort. Lui au moins n'a pas besoin de fréquenter les salles de fitness. Il brasse énergiquement l'aligot avec une spatule au long manche, sous le feu du réchaud à gaz mis au doux. Il surveille constamment la bassine et l'élasticité de la pâte jusqu'à ce que de longs rubans se forment au bout de la cuillère de bois, tandis que les autres ont attaqué le jambon accompagné d'une tranche de melon vite avalés. Tout est

prêt ! Jetant son béret en l'air, il donne le signal : le service de l'aligot peut débiter.

En Aveyron, l'aligot qui fait partie des repas de fête exige un certain cérémonial. Janot appelle Nicole pour faire filer l'aligot. Il lui tend la palette et celle-ci met toutes ses forces à faire monter le plus haut possible le ruban appelé « ruban de l'amitié ». Une autre prend la relève sous les applaudissements, puis le ballet des assiettes commence. Elles arrivent vides vers Janot qui les remplit copieusement, tandis qu'un autre ajoute la saucisse.

Le service terminé, le brouhaha laisse place au silence et, sous la caresse d'une légère brise qui passe entre les branches des sapins, ils dégustent, en fins gastronomes. Les hochements de tête affirmatifs en disent plus long que des mots, inutiles en pareille circonstance. Enfin, l'une des participantes propose un ban pour les cuistots et les applaudissements fusent. « Bravo Janot ! Hip ! Hip ! Hourra ! Bravo pour les grilleurs ! » Janot se lève pour saluer, heureux de voir que son aligot est apprécié.

Les discussions reprennent leur train au fur et à mesure que les assiettes se vident.

– Encore une tournée, propose Nicole.

– Non, ça suffit, l'estomac est plein, je garde une place pour le dessert.

– Moi, je veux bien un peu de rab, ajoute une autre, c'est tellement bon.

– Il n'y a pas de mal à se faire plaisir.

Après la glace rafraîchissante et une part de fouace, le café arrive, suivi d'un tord-boyaux pour la digestion. Les dames trempent un morceau de sucre dans le verre de leur voisin pour faire « un canard ». Petit à petit, la chaleur

aidant, les esprits s'assoupissent pris par la somnolence. Afin d'y échapper, certains se lèvent et font quelques pas, les dames vers les toilettes, les messieurs vers le robinet pour se rafraîchir. Les jeux de cartes et les boules pour la pétanque sortent de leurs étuis tandis que les oisifs ont choisi de bavarder.